

## OUTILS POUR L'IMPROVISATION 82 par Eduardo Kohan

### Invité: Julián Graciano

Julián Graciano est un guitariste, compositeur et arrangeur argentin. Il est diplômé du Berklee College of Music et il enseigne à l'Academia Nacional del Tango à Buenos Aires. Il est l'auteur du premier Real Book de tango. Avec son groupe Tango en Tres, il joue régulièrement en Argentine. En 2008 ils ont été invités par Chucho Valdés au Festival Jazz Plaza à la Havane, Cuba. Actuellement, avec son trio Cuchijazz, il expérimente la fusion du jazz et du folklore argentin.

### La polyrythmie par Julian Graciano

Beaucoup des compositeurs ont utilisé la polyrythmie. Par exemple, Igor Stravinsky dans plusieurs passages du Sacre du printemps, Béla Bartók avec ses métriques particulières dans les danses hongroises et Olivier Messiaen avec ses rythmes avec valeurs ajoutés.

Néanmoins, les racines des rythmes complexes nous viennent surtout du continent africain. Dans certaines musiques africaines, deux rythmes différents, superposés pendant un certain temps, finissent ensemble à la fin de la phrase.

L'Inde est, elle aussi, à l'origine de la polyrythmie. La musique classique indienne comprend de complexes accentuations rythmiques qui peuvent s'exprimer par des syllabes phonétiques.

Le folklore latino-américain utilise souvent des polyrythmies de 3/4 sur 6/8.

Au XXème siècle, le jazz est un autre héritier des polyrythmies notamment grâce à ses percussionnistes. Le batteur Art Blakey a été un précurseur dans l'africanisation de la rythmique.

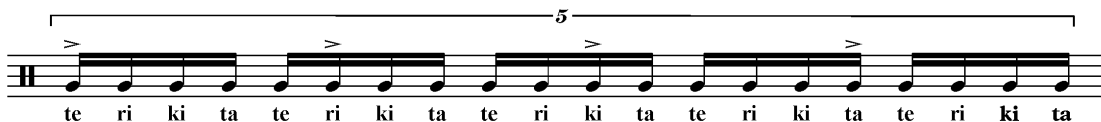
Pendant de longues années, j'ai été captivé par la possibilité de frapper avec mes mains sur une table en maintenant une pulsion régulière avec l'une d'elles tout en libérant l'autre, comme inconsciemment, à des rythmes en dehors des subdivisions standards du temps. Mon jeu était en fait constitué par des polyrythmies naturelles. Par la suite, j'ai étudié ces polyrythmies et les ai évaluées pour une utilisation consciente.

Nous allons maintenant examiner le « 5 contre 4 ». Pendant qu'une main frappe 4 coups à 60bpm, l'autre frappe 5 coups dans la même période de temps.

#### Le 5 contre 4



La meilleure façon pour y arriver est de subdiviser chaque noire du quintolet en groupes de quatre double-croches, et d'attribuer à celles-ci l'une des syllabes phonétiques indiennes contenues dans « **te ri ki ta** ». Au départ, on accentue le « **te** » et, ensuite, on déplace l'accent d'une syllabe à l'autre à chaque répétition du cycle.



Cet accent nous aidera à situer les quatre noires du rythme de base.

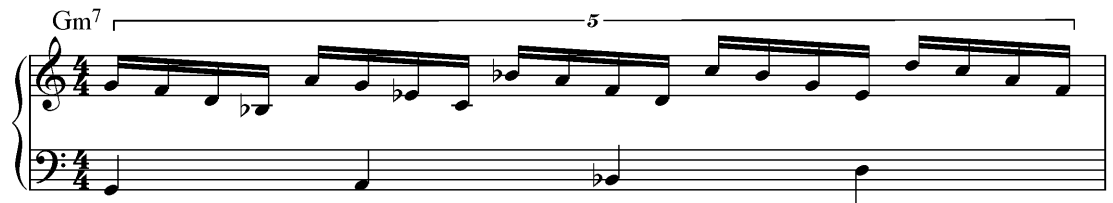


Une fois que nous avons compris cela, nous pouvons chanter intérieurement « **te ri ki ta** », marquer avec la main gauche les accents qui se déplacent dans le cycle et frapper avec la main droite chaque syllabe « **te** ».

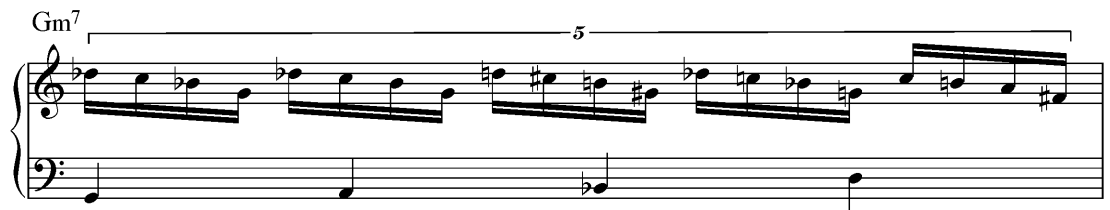


Pour les batteurs, la polyrythmie est fondamentale mais voyons comment nous pouvons l'utiliser dans une improvisation mélodique sur une ligne de « walking bass ».

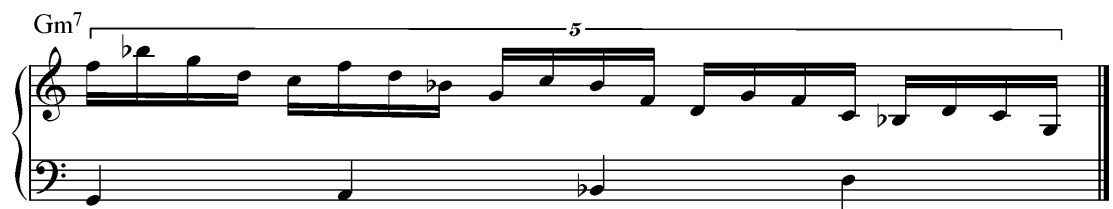
a) Avec des accords de septième en mouvement diatonique :



b) Avec un riff de quatre sons en gamme pentatonique avec « blue note » que nous pouvons déplacer par demi tons.



c) Avec un pattern mélodique



L'idéal est de parvenir à penser en groupes de quatre sons accentués en cinq temps. La pratique journalière avec métronome est la meilleure option pour que la polyrythmie devienne naturelle dans le contexte de l'improvisation.